

Le *travailleu* *alpin*

Résister, vivre ensemble autrement

n°354 • mai 2025
4€

RED KAOS **30 ANS DE LUTTE** **POUR LE FOOTBALL** **POPULAIRE**

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13

INDUSTRIE

Une grande journée d'échanges et de débats à l'invitation du PCF Isère.

 P.4

VENCOREX

Après la cession au Chinois Wanhua, 400 salariés sur le carreau et des questions.

 P.5

NUCLÉAIRE

La CGT avance ses propositions sur le projet des réacteurs EPR2 du Bugey.

 P.9

VENCOREX, IL VA falloir DÉPOLLUER LE SITE



Sommaire

n°354 mai 2025

DOSSIER

Le Red Kaos 1994, principal groupe de supporters de GF38, a fêté ses 30 ans. Les ultras grenoblois et le chercheur Sébastien Louis livrent leur vision d'un mouvement trop souvent caricaturé.

p.10 à 13

YOPLAIT

À Vienne comme sur les deux autres sites français, les salariés étaient en grève durant dix-huit jours. Avec des revalorisations salariales à la clé.

p.6

GRENOBLE

La sécurité sociale alimentaire est lancée en juin prochain. Malgré quelques accroc, la ville fonde de grands espoirs sur l'expérience.

p.7

OCCUPATION

Des enseignants et parents d'élèves obtenant un hébergement provisoire pour une famille à la rue... Récit d'une mobilisation réussie au collège Vercors.

p.8

Francy / Red Kaos



Monique Zarnmetracci



Manuel Pavard



À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. Les communistes fêtent la réouverture du bureau de poste de Fontaine, après 19 mois de fermeture à la suite de l'incendie de juin 2023.

SOCIAL. Grenoble. Grève massive du personnel éducatif, dans les écoles des quartiers populaires.

SOCIÉTÉ. Voiron. Rassemblement devant le nouvel hôpital pour des urgences ouvertes 24h/24.

SOLIDARITÉS. De retour de Gaza, des soignants en grève de la faim font halte à Saint-Égrève.

et de nombreux autres articles

Édouard Schoene



Édito

PAS DE SOUVERAINETÉ SANS LE NUMÉRIQUE

Avec Donald Trump au pouvoir, soutenu par les géants de la tech, il n'est plus d'acteur politique français qui ne se revendique comme défenseur de la souveraineté industrielle. Ce que démontre, une fois de plus, le verdict de Vencorex... Au démantèlement du tissu industriel, s'ajoute la bombe à retardement du numérique. L'image d'Épinal des chaînes de production taylorisées a la vie dure, mais la réalité de l'industrie, ce sont des productions largement pilotées par des systèmes informatiques (et demain l'IA?). Si nos ressources ne manquent pas - comme l'a illustré le salon d'Alpes Open Source Software en février à Échirolles - nombre de nos industries basent encore leurs systèmes numériques sur les Gafam, à l'image d'Airbus choisissant Google et Gemini... Avouons-le, la question centrale du numérique et la promotion des solides alternatives existantes sont aussi, dans notre propre approche, trop souvent reléguées au second plan. Peut-être faut-il attendre le prochain scandale d'espionnage ou d'intrusion industrielle pour réaliser qu'aucune souveraineté industrielle n'existe sans souveraineté numérique... ★

AURÉLIEN FARGE,

MEMBRE DE L'EXÉCUTIF DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF

Mensuel édité par la société coopérative d'intérêt collectif le Travailleur alpin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Manuel Pavard • **RÉDACTION :** Alain Allosio, Max Blanchard, Martine Briot, Gérard Chouteau, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Régine Hausermann, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Pierre Labriet, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 4,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Les Red Kaos 1994, groupe de supporters ultras de GF38, dans la tribune Ouest du Stade des Alpes. © Francy / Red Kaos

 @LeTravailleurAlpin

 @Journal_LeTA

 @lactuduta

 @TravailleurAlpin



Au programme

9h : accueil à la fédération du PCF, au 20 rue Émile-Gueymard, à Grenoble.

9h30-11h : « Le capitalisme néolibéral contre le développement industriel », avec des représentants syndicaux de la chimie et de Photowatt.

11h-12h30 : « Construire une industrie qui réponde aux besoins sociaux » avec le témoignage de représentants syndicaux de Thales et Trixell sur la SCIC « imagerie médicale » initiée par la CGT.

12h30-14h : repas sur place.

14h-15h30 : « Souveraineté numérique : maîtriser toute la filière ». Table ronde avec des représentants syndicaux de STMicroelectronics, Soitec et Atos.

Inscriptions : contact@pcf-isere.fr

Vente à la découpe

On appelle ça le « Wall street management ». Un critère de gestion : les décisions stratégiques sont prises à l'aune de la rémunération qui sera servie aux actionnaires, avec un indicateur, le cours de bourse.

Chaque unité de production y est soumise : le bureau, l'atelier, l'usine qui ne dégage pas un profit supérieur à 10% sera externalisé, comme on dit dans la langue patronale. Vendu, en français. En dehors de toute logique industrielle : se débarrasser d'une activité peu rentable mais indispensable à la synergie d'une branche industrielle fragilise l'ensemble d'une filière de production. Ce que l'on voit aujourd'hui à l'œuvre dans la chimie ou l'informatique d'Atos, comme on l'a vu dans l'énergie avec la vente de la branche renouvelable d'Alstom à General Electric.

Monopoles transnationaux

Les ventes par petits – et parfois grands – bouts d'activités industrielles à des groupes multinationaux souvent états-uniens constituent des monopoles à l'échelle planétaire sous la coupe de quelques milliardaires. Une remise en cause des souverainetés françaises et européennes.



Dans la préparation de cette journée, de nombreuses rencontres devant les entreprises.

Manuel Pavard

L'industrie étouffée par la course au profit

Luc RENAUD

LE PCF ISÈRE ORGANISE LE SAMEDI 17 MAI UNE JOURNÉE D'ÉCHANGES SUR L'INDUSTRIE. OBJECTIF, DES STRATÉGIES ALTERNATIVES AUX CHOIX PATRONAUX.

Réindustrialisation. Terme à la mode, qui fleurit dans la communication régionale... La désindustrialisation a pourtant été un choix : l'État stratège a été renvoyé aux poubelles de l'histoire, l'aménagement du territoire ramené au rang de lubie technocratique, la création monétaire mise au service du gonflement des fortunes...

Aujourd'hui, la même politique est pourtant toujours à l'œuvre. « *Les discours de la droite et du gouvernement sont d'une hypocrisie insupportable* », s'indigne Jérémie Giono, secrétaire départemental du PCF. Gâchis de savoir-faire, d'innovations, perte de sens du travail...

Des discours d'une hypocrisie insupportable

La journée d'étude qu'organise le PCF le 17 mai vise à élaborer des alternatives à ces politiques et à ses stratégies industrielles fondées sur le seul critère du profit, en prenant en compte l'urgence climatique et les défis technologiques, de souveraineté et l'exigence démocratique et sociale.

Dans la chimie, on évoquera la synergie d'une filière. Avec Thales et ses syndicats CGT, on se penchera sur une lutte victorieuse de douze ans, qui a contraint le groupe à ouvrir une perspective de développement de l'imagerie médicale. Avec la micro-électronique, on abordera la souveraineté industrielle européenne.

Une journée qui s'annonce riche, avec la participation de syndicalistes des entreprises iséroises, pour cerner des axes de luttes et d'interventions politiques. Car c'est bien l'ambition du PCF d'investir ce terrain : le patronat a fait la preuve de son incapacité à promouvoir une industrie qui réponde aux besoins écologiques et sociaux. ★



Manuel Pavard

La déception des porteurs du projet de SCIC, Séverine Dejoux et Denis Carré (CGT) avec Christophe Ferrari.

du temps », estime Séverine Dejoux, élue CGT au CSE. « Si on avait obtenu les quatre semaines de report qu'on demandait au tribunal, on était en capacité de sauver cette plateforme. »

COLÈRE, tristesse, écoeurement... Les sentiments sont unanimes et tous ont la dent dure contre François Bayrou et son ministre de l'Industrie Marc Ferracci, accusés d'avoir refusé la nationalisation temporaire et le soutien à la SCIC. « Il y en a qui auront à rendre des comptes demain dans ce pays », lance Christophe Ferrari. Pour le président de la Métropole et maire de Pont-de-Claix, il n'y aura ainsi « plus aucun discours crédible en matière de réindustrialisation de la France ».

Vencorex. Une industrie et un territoire sacrifiés

Manuel PAVARD

LE TRIBUNAL DE COMMERCE A VALIDÉ LA CESSION DE VENCOREX AU CHINOIS WANHUA, ÉCARTANT LE PROJET DE REPRISE EN COOPÉRATIVE.

La sentence est tombée le 10 avril. Froide, brute, cruelle. Après deux mois de grève (fin 2024), des manifestations et visites d'élus sur le site de Pont-de-Claix, des échanges avec le ministère, deux audiences, le tribunal de commerce de Lyon a choisi le repreneur contre lequel s'étaient massivement mobilisés les salariés de Vencorex en octobre dernier. Soit la société hongroise BorsodChem, filiale de Wanhua.

Certes, les employés ont obtenu entre-temps des indemnités plus avantageuses, tandis que le groupe chinois a annoncé garder *in fine* 54 emplois - contre 25 initialement. Mais cette reprise s'avère très partielle, avec le seul atelier Tolonates et plus de 400 salariés restant sur le carreau.

LA DÉCISION a surtout un goût amer pour les salariés, élus CGT, collectivités et industriels portant le projet de reprise en coopérative. Ceux-ci ont cru jusqu'au bout en leurs chances, après avoir engrangé de nouvelles promesses de soutien, dont celle d'un groupe indien prêt à investir 45 millions d'euros. Las, les juges n'ont pas été convaincus de leur capacité à réunir les 120 millions d'euros nécessaires à l'horizon 2029. « Il nous a surtout manqué

« Il y en a qui auront à rendre des comptes dans ce pays »

À l'heure où le gouvernement évoque sans cesse la souveraineté industrielle, la pilule est d'autant plus difficile à avaler que l'activité de Vencorex avait, par effet domino, un impact considérable sur toute la filière chimie (dont ses voisins Arkema et Framatome, à Jarrie) et de nombreux secteurs stratégiques : industrie spatiale, défense, dissuasion nucléaire...

« ON BRADE nos savoir-faire et brevets aux Chinois », s'insurge Denis Carré, élu CGT, pointant aussi les conséquences « pour les familles, les clients, les commerçants »... Plus de 5 000 emplois induits touchés ! ★

Dépollution, sécurité... L'heure des questions

Dès le 15 avril, la CGT a déclenché un « danger grave et imminent » face à « l'impréparation » du repreneur, qui ne garantit pas la sécurité du site de Pont-de-Claix (classé Seveso seuil haut) et des salariés de Vencorex. L'avocat Pierre Janot a, lui, interpellé, au nom des syndicats et d'associations, les industriels, sommés d'assumer le coût de dépollution de la plateforme chimique, qui pourrait approcher le milliard d'euros. Il vise à la fois Vencorex et Solvay, propriétaire des terrains où sont enfouis 76 000 tonnes de déchets organiques. De son côté, la députée LFI Aurélie Trouvé a déposé le 22 avril une demande de commission d'enquête parlementaire sur l'abandon de l'usine Vencorex. « Le gouvernement devra s'expliquer », assène-t-elle.



Manuel Pavard



Vienne. Grève exemplaire chez Yoplait

Manuel PAVARD

LES SALARIÉS DE YOPLAIT ONT MENÉ UNE GRÈVE DE PRÈS DE TROIS SEMAINES POUR LES SALAIRES, À L'APPEL DE LA CGT, ARRACHANT DE RÉELLES AVANCÉES.

Dix-huit jours de mobilisation, un taux de grévistes dépassant les 80 % dans la catégorie des ouvriers, employés, techniciens (tous sites confondus) et à l'arrivée, des revalorisations des salaires et des primes conquises de haute lutte. Le mouvement de grève et de débrayage conduit du 18 mars au 4 avril dans les trois usines françaises de Yoplait - Vienne, mais aussi Le Mans et Monéteau (Yonne) - aura été exemplaire à plus d'un titre.

LES SALARIÉS répondaient à l'appel de la CGT, dans le cadre des négociations annuelles obligatoires (NAO) 2025. « *Leur priorité, comme pour la plupart des salariés, c'est l'augmentation des salaires* », expliquait Philippe Goyet, délégué syndical CGT sur le site Yoplait de Vienne, déplorant alors « *une direction campée sur ses positions* ».

Les grévistes réclamaient une revalorisation salariale d'au moins 10%, avec un minimum de 150 euros. Une demande loin d'être

Des conflits réguliers au moment des NAO



Monique Zannettacci

Philippe Goyet, délégué syndical CGT à l'usine Yoplait de Vienne.

abusive, selon eux, au vu de l'injuste répartition des bénéfices observée au sein de l'entreprise de produits laitiers.

FINALEMENT, la direction n'a pas totalement cédé devant leurs revendications, restant sur sa proposition initiale, à savoir une hausse de salaire brut de 2,3%. Néanmoins, les salariés sont parvenus à obtenir, en plus, une prime de pouvoir d'achat de 400 euros, une augmentation de 0,7% de la participation ainsi que des primes vacances et transport revalorisées respectivement de 100 et 50 euros. L'accord, validé par les représentants du personnel le 4 avril, a entraîné la fin de la grève.

Pour Philippe Goyet, les conflits réguliers au moment des NAO témoignent des pratiques du propriétaire de Yoplait. « *On est rentré dans le groupe Sodiaal (en 2021), censé être une coopérative mais qui veut nous aligner sur les autres entités comme Candia ou Entremont* », précise le délégué CGT.

SODIAAL propose en effet à ces dernières « *des montants que les salariés, sans rapport de force, acceptent* », poursuit-il. Or, c'est justement ce que les salariés de Yoplait réussissent, eux, à éviter, en gagnant, grâce à la lutte, de meilleurs conquises sociaux que dans le reste de l'industrie laitière. ★

Caisse de grève

Une caisse de solidarité et de grève a été mise en place avec la possibilité d'adresser des chèques à l'ordre du syndicat CGT Yoplait Vienne. À envoyer à cette adresse : UL Cgt Vienne, Maison des syndicats, 2 chemin des Aqueducs 38200 Vienne. L'Union locale CGT de Vienne a aussi lancé une cagnotte en ligne. Le lien : leetchi.com/fr/c/caisse-de-greve-yoplait-vienne-cgt-1052396

Yoplait détenue à 100% par Sodiaal

La marque Yoplait, créée en 1965, appartenait jusqu'en 2021 à l'Américain General Mills et à la coopérative laitière française Sodiaal. Laquelle a racheté, cette année-là, les 51% d'actions du groupe américain, devenant l'unique propriétaire de Yoplait. Sodiaal, qui détient également des sociétés comme Candia, Entremont, Euroserum ou Nutribio, a réalisé 5,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2022. Il s'agit de la quatorzième plus grande entreprise laitière au monde, la troisième française (derrière Danone et Lactalis).



Luc Renaud

Ventes solidaires de fruits et légumes organisées par le PCF, du producteur au consommateur.

Sécurité ou aide alimentaire ?

Maryvonne MATHÉOUD

LA MISE EN ŒUVRE D'UNE EXPÉRIENCE DE SÉCURITÉ SOCIALE ALIMENTAIRE À GRENOBLE NE S'EST PAS FAITE SANS DÉBATS.

Un collectif de cinquante personnes regroupant des acteurs locaux a travaillé depuis 2023 à la mise en œuvre d'une SSA à l'initiative de la mairie de Grenoble. Le but étant de développer l'accès à une alimentation de qualité pour tous, respectueuse de l'environnement et des personnes. Plusieurs expérimentations locales sont en cours – Montpellier, Bordeaux, Cadenet...

Deux visions ont émergé. L'une marchande, qui fonctionne avec le capitalisme, en pilotant

la consommation par la demande. Et une perspective de transformation sociale visant à changer les rapports de production, instituant une solidarité entre producteurs et consommateurs par un financement inconditionnel de la production indépendamment des quantités produites pour assurer un

revenu quelle que soit la production. Cette deuxième vision avait été privilégiée par les membres du collectif. A l'issue de ce processus, une association a vu le jour à la demande de la ville pour travailler dans ce sens et recevoir les subventions municipales : Grenoble agriculture et alimentations locales (Graal). Son objectif était d'organiser démocratiquement la mise en place et le fonctionnement d'une caisse de Sécurité sociale de l'alimentation.

Le calendrier de la municipalité n'a pas permis le temps de développer cette ambition. Des partenaires ont quitté le Graal, estimant le projet dévoyé. Suite à ces départs, la ville a décidé une mise en

concurrence des projets en lançant un appel à manifestation d'intérêt (AMI). Le projet initial permettait que

les habitants puissent décider ce qu'ils souhaitent voir advenir (caisse, cantine solidaire, épicerie...).

Le cahier des charges de l'AMI met en place un cadre qui oriente le projet vers une expérimentation de caisse locale de l'alimentation gérée par un groupement associatif. ★

Les difficultés du Graal

Lancement en juin

À la suite de l'appel à manifestation d'intérêt lancé par la ville de Grenoble, c'est un ensemble de structures associatives et coopératives locales qui aura la charge de porter la sécurité sociale de l'alimentation locale, sous la direction de l'Union des mutuelles de France Savoie. Lors du conseil municipal du 24 mars dernier, la ville a décidé de subventionner le projet à hauteur de 229 000 euros pour l'année 2025 – en 2023, le projet initial prévoyait un financement de 1,4 million d'euros. A partir de ce mois de juin, les adhérents devraient pouvoir bénéficier d'un crédit annuel à dépenser dans les boutiques partenaires. Le principe est celui du fonctionnement des mutuelles avec une cotisation versée et un accès à des produits alimentaires issus de producteurs locaux. La subvention municipale permet d'abonder les cotisations des foyers les plus précaires. Trois cents adhérents sont espérés cette année.

Une réflexion nationale

Le collectif national pour une sécurité sociale de l'alimentation en a défini le principe : travailler « à l'intégration de l'alimentation dans le régime général de la Sécurité sociale, tel qu'il a été initié en 1946 : universalité de l'accès, conventionnement des professionnels réalisé par des caisses gérées démocratiquement, financement par la création d'une cotisation sociale à taux unique sur la production réelle de valeur ajoutée ».

La perspective est la remise en cause d'un modèle capitaliste désastreux pour les producteurs et l'environnement, qui aliène le droit à une alimentation saine et durable pour tous. Pour le collectif, il y a deux façons de voir la SSA : une prise de pouvoir des travailleurs sur des moyens de production ou une politique sociale de l'État qui vient faire de la redistribution.

Trois piliers de la SSA ont été déterminés : l'universalité de l'accès à l'alimentation ; la cotisation de chaque citoyen en fonction de ses moyens assurant une consommation selon ses besoins, et le conventionnement entre les citoyens qui gèrent la caisse et les producteurs.

Grenoble. Collège occupé, enfants à l'abri... Quand la lutte paye

Manuel PAVARD

APRÈS UNE SEMAINE D'OCCUPATION, À L'INITIATIVE DU COLLECTIF RESF, LA FAMILLE ALBANAISE MISE À L'ABRI AU GYMNASSE DU COLLÈGE VERCORS A PU ÊTRE RELOGÉE PROVISOIREMENT. SOULAGÉS, ENSEIGNANTS ET PARENTS MOBILISÉS DEMANDENT MAINTENANT UNE SOLUTION PLUS PÉRENNE.

Les bonnes nouvelles et les luttes victorieuses sont suffisamment rares en ce premier semestre 2025 pour lui accorder le droit de s'autocongratuler. « Notre mobilisation a porté ses fruits », se félicite le collectif RESF du collège Vercors. Ce 24 avril, la famille mise à l'abri depuis une semaine dans le gymnase vient en effet de s'installer dans un établissement d'accueil pour demandeurs d'asile - un hôtel en l'occurrence - à Grenoble.

LES ENSEIGNANTS et parents d'élèves du collège ont découvert la situation à quelques jours des vacances scolaires. « On a appris que deux élèves de 14 et 16 ans, ainsi que leur petit frère scolarisé à l'école maternelle de la Rampe et leurs parents, dormaient dans la rue depuis au moins trois semaines », explique Christelle Blanc-Lanaute, professeure de français et représentante du collectif RESF.

La famille, arrivée récemment d'Albanie, a pourtant demandé l'asile en France. « Ils ont un récépissé de dépôt de demande mais tout ce qui devrait découler de ça n'a pas du tout suivi, que ce soit le droit à l'allocation mensuelle ou à un hébergement en Cada... Donc ils sont à la rue », s'insurgeait alors l'enseignante. Le 115 étant totalement saturé, malgré les alertes du principal et de l'assistante sociale, la famille se retrouvait sans solution. Il fallait donc réagir.



Manuel Pavard

Des profs du collectif RESF du collège Vercors, mobilisés pour loger une famille avec trois enfants à la rue.

LE COLLECTIF a d'abord décidé de loger les parents et leurs trois enfants à l'hôtel, avant d'ouvrir le gymnase situé dans l'enceinte du collège Vercors, inoccupé pendant les vacances.

La famille dormait dehors depuis trois semaines

Alors que des membres du collectif se relayaient les matins et soirs à leur chevet, d'autres interpellaient l'Éducation nationale, les services de la préfecture, du département et de la mairie pour qu'une solution d'hébergement soit trouvée.

LEURS EFFORTS n'auront finalement pas été vains. Pas de triomphalisme toutefois. Car l'hébergement actuel, proposé par l'Adate, n'est que temporaire, rappelle le

collectif RESF. Cela doit ainsi « déboucher sur une solution de logement plus pérenne. Pour permettre aux enfants de continuer leur scolarité dans leurs établissements respectifs, et afin de poursuivre le suivi de la famille dans les meilleures conditions, nous espérons que cette solution pérenne sera trouvée dans l'agglomération grenobloise », indiquent les enseignants et parents.

Ces derniers sont en outre conscients de la triste réalité globale. Leur combat s'inscrit de fait dans celui, plus large, mené par l'intercollectif des écoles occupées depuis la fin 2022. Et contrairement au collège Vercors, certaines familles mises à l'abri dans des écoles doivent attendre des mois avant de se voir proposer une porte de sortie. À ce jour, neuf écoles grenobloises restent ainsi occupées - pour 32 enfants au total - selon les chiffres des militants. Et le collectif d'exiger « des moyens pour l'hébergement d'urgence, le logement et la réquisition des logements vides ». ★

EPR2, transition et souveraineté énergétiques



Vue de la centrale nucléaire du Bugey.

Didier GOSSELIN

LA CGT POUR UNE RELANCE PLANIFIÉE DU NUCLÉAIRE, LIÉE AUX BESOINS INDUSTRIELS, SOCIAUX, ENVIRONNEMENTAUX.

Le débat public, débuté en janvier dernier, sur le projet de construction de deux réacteurs nucléaires EPR2 sur le site du Bugey, s'achève le 15 mai. Dans ce cadre, la CGT Auvergne Rhône-Alpes réaffirme « l'intérêt de l'option nucléaire civile pour atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050, avec comme point d'appui un mix électrique accessible à tous sur l'ensemble du territoire ». Elle avance également un certain nombre de pistes pour réussir les EPR2.

LE SYNDICAT rappelle « les effets de la dégradation des compétences de la filière nucléaire qui recouvrent les problèmes du déclin du

tissu industriel national », mis en évidence par les problèmes du chantier de Flamanville. Situation qui s'explique notamment, souligne la CGT, par « les restructurations d'EDF convertie en société anonyme avec actionnariat privé et le dégraissage de son personnel d'intervention, la filiation de l'ingénierie ».

Relancer une filière industrielle

CE QUI SE JOUE, souligne le syndicat, c'est la relance d'une filière industrielle, laquelle « passe par des commandes fermes, indispensables pour donner une visibilité de moyen terme et permettre les investissements et recrutements nécessaires dans l'ingénierie et l'industrie ».

Selon la CGT, le programme de construction doit s'établir

sur « de nouvelles bases sociales et industrielles : contractualisation directe auprès de PME, interdiction du dumping social et développement du dialogue industriel » visant « la reconduction des contrats d'une paire d'EPR vers l'autre, avec l'exigence de rémunérations justes, de garanties collectives et de conditions de travail correctes. Ce serait aussi des gages d'économie de long terme et d'intégration de grands chantiers dans le tissu local ».

Le syndicat exige que tous les salariés du nucléaire, qu'ils travaillent pour le donneur d'ordre ou la sous-traitance, voient sans délai s'améliorer leurs conditions de vie et de travail. « Ils doivent bénéficier d'un haut niveau de garanties collectives comportant la sécurité de l'emploi. Sûreté et sécurité nucléaire de haut niveau imposent des exigences sociales de haut niveau ! » insiste la CGT.

CE CHANTIER doit ainsi permettre aux salariés de se qualifier et d'élever leur niveau de qualification. Mais également aux privés d'emploi de se former et aux salariés en situation d'exclusion de se réinsérer. Ceci dans le cadre d'un service public de l'énergie prenant en charge la formation initiale et permanente. ★

8 000

salariés : la construction de l'EPR2 du Bugey se traduira par l'arrivée de près de 8 000 salariés en Nord-Isère, territoire déjà en tension en matière d'équipements et de services publics... Des investissements s'imposent.

Investir dans l'école de la République

Dans le Nord-Isère nombre d'écoles maternelles ou élémentaires sont concernées par des retraits de postes en 2025-2026. La réussite du grand chantier EPR2 tout autant que le soutien aux élèves en difficulté passe par des moyens supplémentaires pour l'école de la République plutôt que par une règle de calcul qui ne tient pas compte des réalités sociales.

Non aux déserts médicaux

Douze communes sont classées par l'ARS en zone d'intervention prioritaire dont dix dans le Nord-Isère (les Avenières, Crémieu, Morestel, Pont-de Beauvoisin, Beau-repaire, Montalieu, Roussillon, St-Jean-de-Bournay, St-Laurent-du Pont...), soit près de 250 000 habitants et 20% de la population iséroise. A cela s'ajoutent les difficultés récurrentes des hôpitaux, faute de moyens, les fermetures ponctuelles des urgences, un personnel en souffrance et en nombre insuffisant.



Red Kaos 1994

**« Le mouvement
ultra te construit
politiquement et
intellectuellement »**

Le Red Kaos 1994, principal groupe de supporters du GF38, a fêté ses trente ans en grande pompe le 12 avril, à l'occasion de la venue du Paris FC au Stade des Alpes. Les ultras grenoblois ont connu les hauts et les bas de leur club et les évolutions du mouvement, sans jamais transiger sur leurs valeurs : la solidarité, l'antiracisme, la défense du football populaire.

Manuel PAVARD

Un défilé de 300 à 400 personnes dans les rues de Grenoble, avec banderole, drapeaux, chants et fumigènes, un parcage bouillant en tribune Ouest, deux superbes tifos déployés, un concert du rappeur Jeff Le Nerf après le match... Du centre-ville aux travées du Stade des Alpes, où le GF38 recevait ce samedi 12 avril le Paris FC, la fête organisée pour les trente ans du Red Kaos 1994 aura marqué les esprits. Une célébration à la mesure de l'événement pour les supporters ultras grenoblois, qui contemplant avec fierté le chemin parcouru durant ces trois décennies d'existence.

TOUT EST PARTI d'une bande de cinq copains fréquentant l'ancien stade Charles-Berthy, en septembre 1994. Ils soutiennent l'Olympique Grenoble Isère (OGI), à une époque où le football local est encore morcelé. Il faudra attendre 1997 pour voir l'OGI fusionner avec le Norcap et donner naissance au GF38, suivant la volonté de la mairie de créer un club phare à Grenoble. Les Red Kaos se rangent alors derrière le nouveau club et le groupe se développe au fil des ans. Avec quelques étapes charnières : l'arrivée au stade Lesdiguières pour les cinq ans ; l'année des dix ans, qui voit les adhésions bondir, dépassant la soixantaine ; l'installation au Stade des Alpes en 2008... Supra, membre des Red Kaos et militant communiste, se souvient de son baptême du feu, lors de la saison 2006-2007, à Lesdiguières : « *J'avais 17 ans, on était en tribune Finet où, pour avoir un abonnement, il fallait limite se battre. C'est là qu'a émergé une génération, ce fameux "esprit Finet" dont on parle encore.* »

Le supporter insiste sur l'aspect « *intergénérationnel* » du groupe qui, contrairement à d'autres en France, n'a pas connu de gros conflit de générations. Des ados de 16-17 ans y côtoient ainsi les anciens, toujours actifs. Les « *gardiens du temple* », chargés de la « *transmission* » des codes et valeurs.

HISTORIQUEMENT, le Red Kaos était clairement marqué « *à gauche* », explique Supra. Une étiquette moins mise en avant aujourd'hui : « *À l'heure actuelle, il y a toujours des personnes politisées mais tout le monde ne l'est pas.* » Refusant « *le sectarisme* », les RK prônent « *l'union des quartiers populaires, de la ruralité et des zones périurbaines* », afin de « *rassembler tout le Dauphiné. Voir un mec de quartier et un paysan côte à côte dans la tribune, c'est puissant* », souligne le militant PCF. Pour lui, brandir des drapeaux rouges dans les travées, comme le

faisait le groupe à l'époque, n'a plus de sens si toute la tribune ne partage pas ces idées. Ce serait « *une façade* ». Tous assument néanmoins l'héritage du Che, dont le portrait orne toujours la bâche des Red Kaos - la même depuis le début, leur grande fierté. Et aucun ne transige sur un point fondamental : « *L'antiracisme fait partie de notre ADN.* »

SUPRA l'assure, « *être ultra a beaucoup joué dans [sa] politisation* ». En effet, « *le mouvement ultra te construit politiquement et intellectuellement* », poursuit-il, vantant ses « *valeurs de solidarité. On fait front tous ensemble et on ne laisse personne derrière.* »

« L'antiracisme fait partie de notre ADN »

Tout cela vaut également pour les confrontations. Supra n'éluide pas. « *La violence fait partie du mouvement ultra*, admet-il. *Ce sont des rapports de force, il y a un côté chevaleresque: on défend sa ville, son club.* » Les RK respectent toutefois des principes et se distinguent des hooligans amateurs de *fight*s organisés : « *Pour nous, ce n'est pas un but en soi. C'est toujours spontané, seulement avec les mains. On ne lynche jamais un mec à terre* » Pas de quoi atténuer la répression des autorités. « *Le stade est un laboratoire des mesures liberticides* », assène l'Isérois. Un supporter qui « *craque un fumi* » peut écopier d'une interdiction judiciaire de stade prononcée par le tribunal. Mais aussi d'une interdiction administrative de stade (IAS) prise par le préfet et l'obligeant à pointer au commissariat les jours de match.

CETTE SAISON, des supporters de divers clubs ont été interdits de stade, lors de la mobilisation nationale contre beIN Sports et la programmation des matchs de Ligue 2 le vendredi. « *Ils ont voulu taper fort* », déplore Supra, qui prévient avant la saison prochaine : « *On ne sait pas comment ça va évoluer mais on milite pour le foot le samedi et pour des stades en vie!* » Cette protestation aura au moins permis aux Red Kaos, qui comptent peu d'amis chez les ultras - hormis le Red Star (voir p.12) - de s'associer à d'autres clubs. À l'heure où Bruno Retailleau menace de dissolution certains groupes et où les arrêtés préfectoraux pleuvent sur les déplacements de supporters, difficile de voir l'avenir avec optimisme. Mais les Red Kaos continuent à grandir (de 5 à 150 en trente ans). « *Le GF38 a besoin de nous* », lance Supra. Et les jeunes ultras reprennent le flambeau. ★

Red Star, Foggia, les « frères »

Pour leurs 30 ans, les Red Kaos 1994 ont rendu hommage aux supporters décédés, « à Grenoble, Saint-Ouen, Foggia ». Si les Grenoblois comptent, de leur propre aveu, peu d'amis parmi les ultras, ceux du Red Star sont pour eux « des frères ». Quinze ans d'amitié que les groupes des deux clubs ont fêtés le 7 février dernier, lors de la venue du club francilien. Des membres des Red Star Fans étaient également présents le 12 avril, ainsi qu'un supporter de la Curva Sud de Foggia. Les liens avec les ultras du club italien remontent, eux, à un Mondial antiraciste à Bologne et des Red Kaos font aussi régulièrement le déplacement dans les Pouilles.

450

c'est le nombre d'abonnés en tribune Ouest au Stade des Alpes, selon les chiffres de 2025. Parmi eux, 150 sont par ailleurs encartés au Red Kaos 1994.



Franccky / Red Kaos

Souvenirs, souvenirs...

Difficile pour un membre des Red Kaos d'établir son top 3 des meilleurs souvenirs. *Supra se plie à l'exercice. D'abord la qualification face à l'OM en Coupe de France, en 2015.* « Au niveau émotionnel, il y a tout eu : la qualif' aux tirs au but, l'ambiance en tribune et même la bagarre contre les Marseillais », plaisante-t-il. Viennent ensuite le match de la montée en Ligue 1, en 2008, « inoubliable ». Et la victoire au Parc des Princes (saison 2008-2009) face au PSG.

Le Travailleur alpin n°354 - mai 2025



Franccky / Red Kaos

Le premier tifo sorti par les Red Kaos pour leurs 30 ans, avant l'entrée des joueurs du GF38 face au Paris FC.

« L'échec de la politique répressive » anti-ultras

Manuel PAVARD

Le chercheur Sébastien Louis revient sur l'émergence et l'évolution du mouvement ultra, en France et en Italie.

Berceau du mouvement, l'Italie a inspiré nombre de groupes ultras, dont le Red Kaos. Focus avec Sébastien Louis, historien, chercheur, auteur de *Ultras, les autres protagonistes du football* (Mare & Martin).

Quand et dans quel contexte est né le mouvement ultra en Italie ?

Il est né entre 1967 et 1971, un moment où l'Italie connaît des changements fondamentaux. D'abord, l'apparition de la jeunesse en tant que classe d'âge. Une jeunesse qui se rebelle contre la génération des pères, cherchant à créer ses propres espaces dans la société. Au stade, elle se rebelle contre le mode traditionnel des clubs de supporters qui émerge dans l'après-guerre et ne leur convient pas car trop calme. Ils vont donc créer des groupes en s'inspirant des supporters anglais et du contexte politique de

l'époque. La synthèse des deux donne naissance au mouvement ultra.

C'est un contexte extrêmement particulier. Durant treize années - de 1967, avec la contestation à l'université de Trente, à 1980 et l'attentat de la gare de Bologne -, une partie de la jeunesse a tenté de faire la révolution, la plupart sur des bases d'extrême gauche, une minorité avec des idées néo-fascistes. Une situation de quasi guerre civile avec près de 400 morts sur la période.

Quelle influence sur les autres pays ?

Jusque-là, on avait deux modèles de supporters radicaux : les hooligans anglais et les *torcidas* brésiliennes. On a donc un nouveau modèle, qui va être repris dès 1980 en Espagne, au Portugal, en ex-Yougoslavie, puis en France dès 1984, avant le reste de l'Europe. Aujourd'hui, on retrouve des ultras quasiment dans le monde entier.

Quid de leur politisation en Italie ?

Celle-ci est souvent exagérée. Dès le début, les ultras italiens s'inspirent des groupuscules extra-parlementaires d'extrême gauche ou néo-fascistes, qui sont alors très nombreux en Italie. ➤

► La jeunesse étant principalement sur des positions d'extrême gauche, c'est plutôt ce camp politique qui l'emporte chez les pionniers. On peut voir ainsi les *Brigate Rossonere* de l'AC Milan, une claire référence aux Brigades rouges. Mais attention, ils vont tout prendre de la politique, sauf souvent l'idéologie...

« On peut être interdit de stade dix ans en Italie »

Les stades étant le miroir déformant de la société, les références politiques auront, par la suite, tendance à s'estomper. Avant de revenir au milieu des années 80 avec, cette fois-ci plutôt un côté d'extrême droite. Il reste quand même des groupes se revendiquant de l'extrême gauche mais qui sont en retrait. Aujourd'hui, la politique est devenue complètement secondaire car les ultras se concentrent sur leur survie.

Quel rapport ont-ils à la violence ?

Être ultra, c'est accepter l'idée qu'il peut y avoir de la violence, et parfois prendre part à ces incidents. Auparavant, la violence n'était pas maîtrisée par les forces de l'ordre. Mais depuis la fin des années 80, début des années

90, il y a une transformation avec notamment la première loi d'interdiction de stade en 1989. Il y a eu plus de dix textes législatifs sur cette question et aujourd'hui, on peut être interdit de stade jusqu'à dix ans en Italie ! Or, pour avoir une politique efficace, il faut une jambe qui vise à la prévention, et une autre à la répression. En Italie, les deux jambes vont dans la même direction, uniquement celle de la répression.

Est-ce le cas des instances françaises ?

La France singe malheureusement l'Italie : toujours plus de lois, des interdictions de stade plus longues... Pourtant, depuis la fin du Covid et le retour du public dans les stades, les incidents sont récurrents et plus violents, preuve de l'échec de la politique répressive. Quant aux déplacements de supporters interdits ou encadrés, c'est contre-productif. L'Angleterre ne l'a jamais fait, même au sommet du hooliganisme dans les années 80.

Comment jugez-vous les menaces de dissolution du ministre de l'Intérieur ?

En France, contrairement à l'Italie, on peut dissoudre des groupes, solution disproportionnée et inutile. En effet, les groupes ultras permettent d'avoir des interlocuteurs sur le terrain et d'encadrer les supporters les plus radicaux et violents, sans qu'ils s'éparpillent. ★

700

kilos de denrées, l'équivalent de 1 500 repas distribués... C'est ce qu'ont collecté les Red Kaos sur leur stand tenu avec la Banque alimentaire, en décembre 2023, au Stade des Alpes, lors d'un match du GF38. Illustration des missions sociales et humanitaires des ultras grenoblois, qui ont aussi lancé par exemple, en 2024, une cagnotte en ligne au profit du Secours populaire, victime du cambriolage de son entrepôt d'Échirrolles.

Retailleau, ministère amer

Bruno Retailleau a lancé fin mars une procédure de dissolution visant plusieurs groupes de supporters : des identitaires d'extrême droite comme Légion X (Paris FC) et les Offenders (Strasbourg), mais aussi trois noms qui comptent dans le paysage ultra : la Brigade Loire (FC Nantes) ainsi que les Green Angels et Magic Fans (Saint-Étienne). À l'heure où nous bouclions ces lignes, les supporters nantais semblent ne plus se trouver dans le viseur du ministre de l'Intérieur, qui accorderait un sursis aux deux groupes ultras des Verts. Quoiqu'il en soit, les supporters français se sentent menacés par cette politique démagogique, dans un contexte de surenchère sécuritaire.

Solidarité entre groupes ultras

Effet collatéral de la répression, une nouvelle solidarité a vu le jour entre ultras habituellement plutôt rivaux, au cours de la saison 2024-2025. Cela s'est manifesté d'abord lors de la lutte contre beIN Sports et la tenue des matchs de Ligue 2 le vendredi. Puis à travers la mobilisation de soutien aux groupes menacés de dissolution, avec un communiqué commun initié une fois encore par l'Association nationale des supporters (ANS) et signé par 128 associations de Ligue 1 et Ligue 2.

Franky / Red Kaos



Le Red Kaos à la Fête du Travailleur alpin

Les Red Kaos 1994 participeront à la Fête du Travailleur alpin, les 27 et 28 juin, au parc Marius-Camet, à Saint-Égrève, où ils organiseront un débat intitulé « Financiarisation du football : crises, nouvelles dépendances et alternatives ». Rendez-vous le samedi, à partir de 16 heures, avec plusieurs intervenants, dont le directeur général du GF38 Max Marty et le sénateur PCF des Bouches-du-Rhône Jérémie Bacchi, vice-président de la commission sport du Sénat... Sans compter peut-être d'autres invités (plus d'informations prochainement).

Des places pour le week-end seront notamment en vente le samedi 2 mai au soir au Stade des Alpes, à l'occasion du match GF38-Troyes comptant pour la 33^e journée de Ligue 2. Les supporters grenoblois installeront une table Red Kaos en coursive de la tribune Nord (bloc F), permettant d'acheter sa vignette à prix réduit (20 euros pour les deux jours). Au menu de la Fête du TA : concerts, débats, stands, restauration, buvette... Retrouver le programme complet sur le site : fete.travailleur-alpin.fr

Des protons et des images

Gérard CHOUTEAU

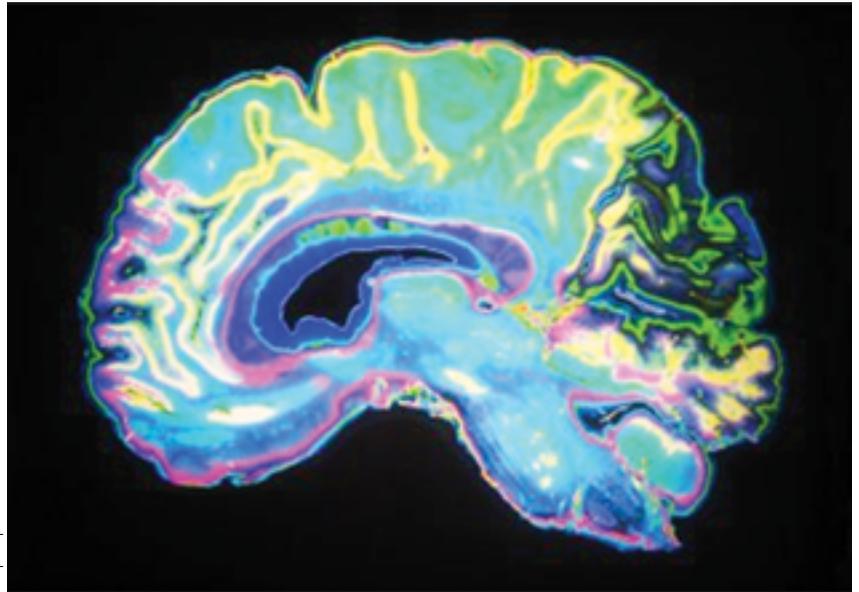
Les propriétés physiques d'une partie des noyaux atomiques permettent d'approcher le fonctionnement du cerveau humain. Ce qui vaut quelques explications.

Commençons par le commencement : qu'est-ce qu'un proton ?

C'est un constituant du noyau des atomes, découvert par Ernest Rutherford en 1919 à Manchester⁽¹⁾. Il possède une charge électrique positive et également un moment magnétique⁽²⁾, le spin nucléaire⁽³⁾. Il est donc sensible à un champ magnétique extérieur constant, produit par un aimant : il s'aligne sur celui-ci. Si on superpose perpendiculairement à ce champ un autre champ variable très rapidement dans le domaine des radiofréquences, le spin nucléaire se désaligne puis revient à sa position initiale, en tournant sur lui-même, comme l'axe d'une toupie. Ce mouvement prend un temps caractéristique du noyau et de son environnement chimique, appelé « temps de relaxation ». Ainsi, un proton porté par un groupement méthyle ne résonne pas à la même fréquence qu'un proton porté par un groupement aldéhyde.

CE PHÉNOMÈNE FONDAMENTAL, appelé résonance magnétique nucléaire (RMN), fut découvert par Isaac Rabi en 1938 et exploité expérimentalement par Félix Bloch et Edwards Mills Purcell en 1946. A l'origine utilisé en recherche fondamentale (physique, chimie, biochimie, science des matériaux), il permettait de réaliser des mesures spectroscopiques (composition chimique et structure)

Dans les années 1970, Paul Christian Lauterbur et Peter Mansfield montrent que la RMN peut être utilisée en médecine pour obtenir des clichés d'organes humains, sans recourir aux rayons X dangereux pour la santé. En effet, l'organisme humain est constitué d'eau à



Imagerie par IRM du cerveau humain (couleurs artificielles).

75%. La molécule d'eau qui contient deux atomes d'hydrogène dont les noyaux sont des protons est donc bien adaptée aux études par IRM⁽⁴⁾.

SI LA RÉSONANCE DU PROTON dépend de son environnement alors on doit pouvoir distinguer les protons appartenant aux différents tissus constituant la matière vivante (cerveau, veine, neurones...) dans des applications médicales non invasives et, par conséquent construire une image bi ou tridimensionnelle de la zone explorée. C'est le but de l'IRM.

De la résonance magnétique nucléaire à l'IRM

Mais pour passer de la recherche fondamentale aux applications médicales il a fallu relever d'énormes défis techniques : obtenir un champ magnétique ne variant pas de plus d'un millionième dans un volume de l'ordre du m³ (le corps humain) avec une stabilité temporelle du même ordre de grandeur. Seule l'utilisation de fils supraconducteurs qui

ne dissipent pas d'énergie a rendu possible la construction des aimants. Les images obtenues principalement sur des tissu mous, révèlent des détails de quelques microns. L'IRM fonctionnelle, fondée sur les propriétés de l'hémoglobine permet de mesurer l'activité de différentes zones du cerveau quand elles sont soumises à des stimuli.

CES TECHNIQUES NÉCESSITENT une grande puissance de calcul donc des algorithmes évolués. L'amélioration de la résolution nécessite des champs magnétiques de plus en plus élevés. Ceux-ci sont passés au cours du temps de 2 teslas⁽⁵⁾ à 7 teslas puis à au champ record de 11,7 teslas, dans l'instrument Yseult du laboratoire Neurospin du CEA-Saclay. L'IRM, en constant progrès, permettra un jour de comprendre le fonctionnement du cerveau. ★

1. Bobbie Johnson fr1.warbletoncouncil.orll

2. Il se comporte comme un petit aimant

3. L'adjectif nucléaire de rapporte aux propriétés du noyau (nucleus en latin)

4. Pour une description de l'IRM médicale voir : santenexia.com

5. Un champ de 1 tesla vaut 20 000 fois le champ terrestre.

Les bourses du travail de Grenoble

Gérard LAUTHIER

Entre 1870 et 1906, le mouvement ouvrier grenoblois obtient la création d'une bourse du travail. Mais la bourse est reprise en main par la municipalité de Grenoble en décembre 1906.

L'échec de la Commune de Paris ouvre une période de dix ans de répression du mouvement ouvrier. A Grenoble, il faudra attendre le 1^{er} février 1880 pour que se crée une chambre fédérale au 16 avenue de la Gare – avenue Félix Viallet actuelle. Elle regroupe les travailleurs des trois principaux secteurs industriels (travaux des peaux, de la ganterie et des métaux).

IL N'Y A QUE DEUX PIÈCES et un vestibule à cette adresse, ce qui ne facilite pas la vie. Pour se réunir en nombre, il faut aller dans des cafés ou salles de restaurant. La revendication d'une véritable bourse du travail, associée à celle d'une subvention municipale s'accroît dans les années 1890/1892. Pour les militants, une bourse sert de support à l'activité syndicale, à la formation des militants (bibliothèque, conférences, organisation de cours), mais est aussi un bureau de placement gratuit, ouvert aux deux sexes. C'est même le point principal défendu, car il permet aux travailleurs de réaliser des économies en évitant de passer par le privé pour trouver du boulot.

TOUTES CES RAISONS FINISSENT par convaincre la mairie de Grenoble de créer une Bourse le 12 décembre 1893, à la Halle, local situé globalement à l'emplacement de l'actuel Monoprix, rue de la République. Une subvention de fonctionnement est allouée.

La création de la bourse remonte au 12 décembre 1893



Archives IHS CGT

Le gymnase municipal était l'un des lieux de réunion du mouvement syndical.

Un an après, 23 syndicats, dont deux féminins y ont leur siège, 203 réunions ou assemblées ont été organisées. C'est un franc succès qui fait ressortir l'incommodité du bâtiment qui regroupe d'autres services municipaux (justice de paix, halle aux grains, écoles) et donc le manque de place. Les rassemblements importants ont lieu au gymnase municipal, construit en 1884 au niveau du boulevard Gambetta et de la rue Bilerrey.

LE TOURNANT DU SIÈCLE est marqué par des conflits sociaux nombreux et quelquefois violents. La municipalité de Grenoble devient ouvertement hostile au mouvement ouvrier,

ses relations avec les syndicats se tendent. A la suite du décès du soldat Mollier (24/09/1906), le conseil municipal du 6 décembre vote un nouveau règlement qui se traduit par l'expulsion de la bourse d'Eugène David, secrétaire général de la nouvelle union départementale CGT, la nomination à sa place d'un régisseur Frédéric Martin, la suppression de toute subvention et la dissolution du conseil d'administration élu par les syndicats.

Une manière administrative de mettre au pas le mouvement ouvrier! ★

Cette rubrique « histoire » est issue des travaux de recherche de l'Institut d'histoire sociale CGT.



La bourse du travail actuelle, avenue de l'Europe.

Biathlon français, la saison de rêve

Laurent JADEAU

Fin mars, à Oslo, en Norvège, s'est clôturée la saison 2024-2025 de biathlon. L'équipe de France a opéré une véritable razzia cette année, battant tous ses records historiques. Les femmes, derrière la Jurassienne Lou Jeanmonnot, ont été les principales actrices de cette « success story ».

La dernière course féminine de la saison, la *mass start* (départ groupé) d'Oslo, le 23 mars, a été le cadre d'un coup de théâtre dont ce sport a le secret. Au bout d'une très longue saison, Lou Jeanmonnot et l'Allemande Franziska Preuss jouaient le gros globe de cristal (trophée de la meilleur biathlète de la saison) sur cette dernière course. Celle-ci tint toutes ses promesses. Les deux championnes ne laissant rien passer au tir, la saison allait donc se jouer sur un dernier tour au sprint.

Hélas, au dernier virage, la Française perdit l'équilibre dans un coude à coude serré avec Franziska Preuss qui s'envolait vers la victoire. Pour la deuxième année consécutive, Lou Jeanmonnot termine seconde du classement général, avec un bilan impressionnant de huit victoires, un record pour une tricolore.

CET EXPLOIT doit être replacé dans les résultats globaux de l'équipe de France, hommes et femmes confondus. Cette saison a été celle de tous les records. En 70 courses, Françaises et Français ont remporté 29 victoires, montant 66 fois sur le podium ! En outre, sept petits globes de cristal (trophées de spécialités) ont été décrochés par les tricolores, notamment les coupes des nations et le classement des relais femmes et hommes. Les hommes se sont même permis le luxe de remporter les cinq relais de la saison au



Lou Jeanmonnot a fini deuxième de la coupe de monde de biathlon, battue in extremis sur une chute.

nez et à la barbe des Norvégiens, considérés jusque-là comme intouchables.

Pour l'équipe de France, cette saison a été celle de tous les records

LA LECTURE des classement généraux illustre parfaitement cette domination. Chez les hommes, on trouve trois Français dans le Top 7, avec la très belle troisième place d'Éric Perrot, 23 ans seulement, unanimement présenté comme un futur très grand. D'autant que la prochaine saison se fera sans les frères Johannes et Tarjei Bø, véritables légendes norvégiennes, le premier trustant les victoires depuis la retraite de Martin Fourcade.

Le classement féminin est encore plus éloquent puisque l'on retrouve cinq

Françaises parmi les huit premières ! Et l'avenir semble radieux. Le trophée de la meilleure jeune (moins de 23 ans) s'est joué entre deux tricolores pour finalement atterrir dans les mains de la skieuse savoyarde Océane Michelon. En IBU cup, qui est un peu la deuxième division du biathlon et qui sert de tremplin aux futures championnes, la domination française s'avère encore plus grande, le podium de la saison étant entièrement tricolore.

Cette supériorité a également sauté aux yeux lors des championnats du monde à Lenzerheide, en Suisse. La France termine largement première au classement des médailles, avec treize breloques dont six en or, nouveau record.

DE TRÈS BON AUGURE avant une saison olympique. Déjà largement premier pourvoyeur de médailles françaises à Pékin en 2022, le biathlon restera le vaisseau amiral des sports d'hiver tricolores dans le magnifique cadre italien des Dolomites, en février prochain. ★

À Prélénfrey, parcours sur la résistance

Martine BRIOT

Un petite rando de mémoire, jusqu'aux Vincents, siège d'un maquis FTPF, au départ d'un village où ont été cachés juifs et réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour s'y rendre en venant de Grenoble par l'A51, sortir à Vif, puis prendre la D8 en direction du col de l'Arzelier. Au Gua, l'entrée du parc régional du Vercors, la montée se poursuit sur 9 km vers Prélénfrey. Au centre de Prélénfrey prendre à droite en direction de l'église où vous pouvez vous garer.

Le parcours(A/R) commence place de l'église ou place des Justes (alt 959 m). Quatre panneaux vous informent, vous êtes immergés dans l'histoire. Suivez la signalétique grise « chemin de résistance » en remontant en direction du Prévent, la route de Balayer, puis La Draye des Moutons puis continuer en direction de l'Échailon et s'engager à gauche pour Les Vincents. Sept stations jalonnent ce parcours où, à chaque étape, se situe un panneau pour vous faire découvrir un patrimoine historique. L'itinéraire se termine à la ferme des Vincents (alt 1017 m) où se déploie devant vous toute la chaîne de Belledonne. La ferme surplombe la vallée de la Gresse, un paysage grandiose.

Cette randonnée est très facile, elle peut se faire en famille. Vous pouvez varier le retour.

En repartant des Vincents, à quelques centaines de mètres sur la gauche, un sentier indique la direction du belvédère, une roche en surplomb du village des Saillants du Gua. Attention pour ceux qui ont le vertige, la plateforme n'est pas large ! Continuer ce sentier en ligne de crête vers la croix de Château Vieux ou croix de Prélénfrey, pour finir la boucle via village-centre. Vous aurez parcouru alors 7 km pour une dénivellée de 150m.★

Face à la
chaîne de
Belledonne

Debout contre l'antisémitisme

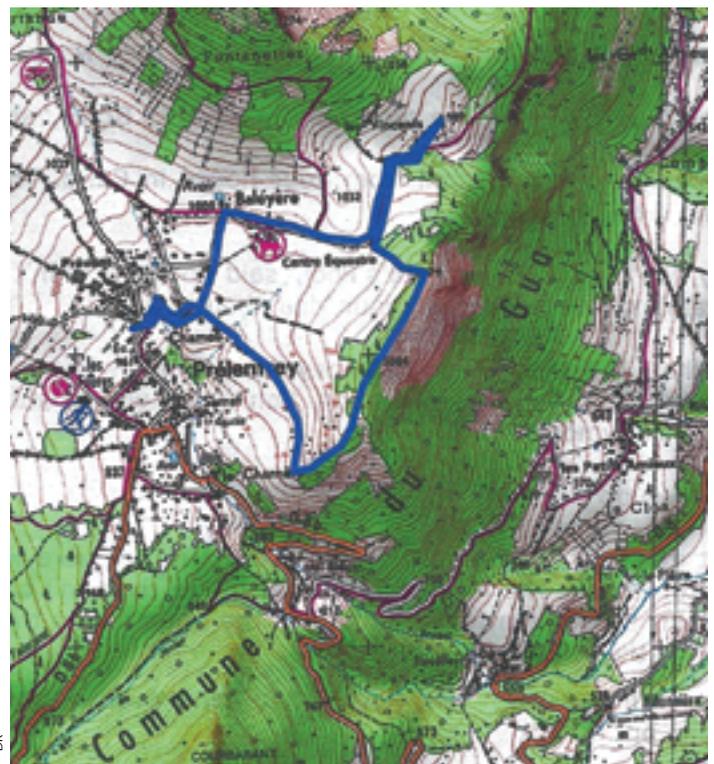
David Klugman (1919-1997) ancien combattant des forces françaises libres, a habité Grenoble et passé durant cette jeunesse des moments joyeux à Prélénfrey. Il crée un « comité international à Prélénfrey du Gua Isère » pour faire connaître le courage des habitants de Prélénfrey contre la barbarie nazie. L'association Histoire et Patrimoine du village concrétise cette démarche.



C'est ainsi que, à 30 kilomètres de Grenoble, aux portes du Trièves, fut tracé le parcours « Chemins de la liberté de Résistance et de mémoire » afin de « transmettre pour comprendre et ne pas recommencer ». Pendant l'occupation, les 174 habitants de Prélénfrey cachent un grand nombre de réfugiés, et notamment des Juifs. Ses habitants, les Palenchous, comme d'autres en France, ont montré un bel exemple de résistance civile par leur silence héroïque et protecteur en sauvant une cinquantaine d'entre-eux dont vingt enfants.

Au hameau des Vincents, haut lieu de la Résistance, les Baldoni paieront cher cet engagement ainsi que trois autres habitants. Dans son livre *Dominique Lardet dira de ses habitants* « ils avaient choisi leur camp, le camp du bon sens, le camp de l'espoir ».

Les enfants cachés des Tilleuls 1935-1946, de Dominique Lardet paru aux Presses universitaires de Grenoble en 2024.



Pour se rendre aux Vincents, une dénivellée de 90 m pour une distance de 3,5 km.



Thomas Cœx

Sandrine Collette

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

MADELAINE AVANT L'AUBE

SANDRINE COLLETTE

Deux sœurs jumelles - Aelis et Ambre - vivent dans un hameau avec leurs maris et leurs enfants. Tous triment sur une terre ingrate qui appartient au maître tout puissant de la région. Un jour, Rose, leur unique voisine attrape une petite voleuse d'œufs. Madelaine, avec deux « a », par où la révolte gronde contre l'injustice et le malheur. Prix Goncourt des lycéens 2024.

Le premier narrateur est un certain Bran, celui qui va capturer Madelaine avec l'aide de Rose, la guérisseuse, qui le nourrit. Lavée, habillée, rassurée, Madelaine se révèle une boule d'énergie et d'initiative. Tout le monde l'aime : les trois fils d'Eugène et Aelis mais surtout Ambre qui n'a pas d'enfant. Eugène part chaque matin avec son cheval Jéricho pour débarder des arbres de l'autre côté de la rivière Basiliac qu'il traverse sur le bac. Chaque matin, il s'émerveille en silence de saluer sa belle-sœur, la belle Ambre.

Ainsi passent les jours consacrés au travail des petits et des grands dans un lieu indéterminé à une époque indéterminée. Les villageois qui vivent à proximité sont évoqués mais le lieu dit des Montées constitue un microcosme acharné au travail pour survivre et pour satisfaire les redevances dues au seigneur. Le fils Ambrosie est une brute épaisse qui se promène à cheval, exerçant son droit de cuissage. Menace constante qui s'ajoute aux récoltes insuffisantes, à la rudesse des hivers, à la faim et au froid qui broient les êtres.

Quelques notes de couleur dans cette ambiance sombre : l'amour entre les deux sœurs, l'amour des deux femmes pour Madelaine, qu'Ambre a adoptée, la camaraderie entre les quatre enfants, leurs courses dans la forêt pour jouer mais surtout pour y chercher à manger. Les enfants grandissent. Germain et ses frères exploitent des champs qui améliorent le quotidien. Mais le malheur rôde, qu'il vienne de la nature ou des hommes de pouvoir. Dans la deuxième par-

tie du roman, écrite à la 3ème personne, la mort frappe à plusieurs reprises. Le sens du titre s'éclaire tragiquement. Madelaine est devenue experte au maniement du couteau et au lancer de hache dont elle se sert comme instruments de révolte et de justice.

Sandrine Collette signe un livre d'une grande vitalité mais d'une grande violence sociale. Roman rural. Conte noir. Manifeste contre la servitude volontaire, au prix du danger mais avec l'espoir de lendemains meilleurs.

JC Lattès. 2024. 20,90€

SARAH, SUZANNE ET L'ÉCRIVAIN

ERIC REINHARDT

L'écrivain dialogue avec Sarah qui lui confie son histoire. Celle d'une femme de quarante ans qui s'est retrouvée piégée pour avoir voulu mettre son mari à l'épreuve. Suzanne est la créature de papier, née de l'imagination du créateur et nourrie de la vraie vie de Sarah. Jeu de miroir vertigineux où les frontières entre le réel et la fiction sont bousculées !

Le roman commence par un dialogue entre Sarah et l'écrivain à propos de l'identité attribuée à son double de fiction. Sarah est architecte et plasticienne en Bretagne. Suzanne habitera Dijon, sera généalogiste. L'écrivain précise qu'elle a le même âge qu'elle - quarante-quatre ans - qu'« elle est brune et grande elle aussi, mariée et mère de deux enfants, Luigi et Paloma, de dix-sept et vingt et un ans. Les vrais prénoms, comme elle le lui avait demandé n'avaient pas été conservés. » Puis le dialogue laisse la place à la narration des vies parallèles de Sarah et Suzanne quelquefois dans des

paragraphes distincts, quelquefois dans le même paragraphe. A nous lectrices et lecteurs de distinguer l'une de l'autre, d'apprécier le travail de création. Captivant !

Toutes deux sont fragilisées par de sérieux problèmes de santé et choquées de découvrir que leur mari possède les deux tiers de leur résidence bourgeoise. Elles décident alors de s'installer ailleurs pour quelque temps, dans l'espoir de faire réfléchir leur mari indifférent. Leurs finances n'étant pas au mieux, elles sont contraintes de vivre dans des quartiers populaires. A cette expérience douloureuse du déclassement s'ajoute le silence du mari et des enfants. Luigi est le seul à garder des liens. Les épouses et mères découvrent alors le piège qu'elles ont elles-mêmes construit. Elles vivent douloureusement l'exclusion et cherchent une issue dans l'art : Sarah comme créatrice d'œuvres monumentales, Suzanne comme admiratrice compulsive d'un mystérieux tableau religieux du 17ème siècle, qu'elle finit par acheter à un antiquaire.

La femme réelle et la femme fictionnelle craquent. Seule issue face à la violence, au rejet, à l'injustice, à la solitude et à la peur, la folie. L'oeuvre se termine par une longue lettre de Sarah qui vient de lire le roman. « N'y aurait-il pas une forme de logique, pour ne pas dire de justice, que ce livre qui me doit tant (sans fausse modestie !) m'apporte en retour quelque chose que sans lui, je n'aurais jamais obtenu ? J'adore cette idée... » Désir satisfait deux pages plus loin : le dénouement de l'histoire de Suzanne imaginé par l'écrivain a provoqué un « dé clic » qui rend Sarah « follement heureuse ».

Gallimard 2023 / Folio 450 p. 9,50€.

Arthur Hervé Lenhardt



Euphrate à la Rampe

Camille Lemonnier



La Saga de Molière à la MC2

Sortir

LE CONCERT IDÉAL

De Vivaldi à Lili Boulanger en passant par Ysaÿe, Marianne Picketty et Le Concert Idéal nous invitent à une balade musicale sous les étoiles.

Au programme, des œuvres nocturnes où se succèdent, du crépuscule jusqu'à l'aurore, les émotions et les humeurs suscitées par la voûte étoilée. Des poèmes s'entremêlent aux mélodies des violons, et des mots apparaissent sur scène, dévoilant des clés d'écoute. Un spectacle novateur au croisement des arts.

Dès 12 ans

Durée 1h10 / 7 à 23 €

La Rampe-Echiroilles

Ma.13 mai 20h

ZUGZWANG

Cinq acrobates du Galactik Ensemble se jouent de situations périlleuses avec le sourire. Un spectacle d'une incroyable inventivité. Un cirque surréaliste !

Dans un décor d'appartement composé d'interstices, de portes, de passages, de trappes et d'un fatras d'objets divers, tout semble évoquer la catastrophe récente. Tout s'écroule, se transforme, tombe, glisse et virevolte d'un endroit à l'autre et d'un artiste à l'autre. Inspirés par l'univers burlesque de Buster Keaton, les cinq acrobates alternent d'extravagants sauts de toboggan, des chutes, des disparitions, des déséquilibres et des maladroitures.

A partir de 7 ans

Durée 1h / 5 à 29 €

MC2-Grenoble

Les 14,15 et 16 mai 20h

LE MISANTHROPE -MOLIERE

Alceste en colère contre l'hypocrisie sociale est aveuglé par sa passion pour la belle et frivole Célémène. Comment va-t-il se sortir de cette contradiction ?

Simon Delétang place l'action dans une sorte d'intemporalité. Décor dépouillé, murs gris moulurés évoquant les intérieurs du Grand Siècle, costumes contemporains. L'atrabilaire Alceste n'aime pas ses semblables, hypocrites et flatteurs. Seul contre tous, il les démasque et les malmène. Mais comment parler à la coquette Célémène dont il est amoureux et qui se joue des hommes ? Les passions humaines se déchainent.

A partir de 12 ans

Durée 2h / 5 à 33 €

MC2-Grenoble

Les 15, 16 et 17 mai 20h

EUPHRATE

Nil Bosca raconte le parcours de vie chaotique d'une jeune femme qui cherche sa juste place. Pleine de suspens et d'émotions contradictoires, la pièce dansée, jouée et chantée a conquis le festival d'Avignon 2023.

Euphrate - lycéenne en classe de terminale - doit formuler ses choix d'orientation. Pas simple quand on a des résultats médiocres et qu'on est fille d'un père turc et d'une mère normande. Dans un dialogue savoureux et plein d'humour avec son père, elle part à la rencontre de ses racines turques et de ses souvenirs d'enfance. Bouleversant et drôle !

Dans le cadre du Festival des Arts du Récit

Dès 12 ans Durée 1h10 / 7 à 23 €

La Rampe-Echiroilles

Je.15 mai 20h

LA GRANDE SOPHIE

Entre humour et émotion, elle nous livre le portrait d'une femme de son époque, fidèle à ses rêves et à sa musique.

L'artiste est seule sur scène pour une adaptation intime et puissante de son livre « Tous les jours, Suzanne » (Éditions Phébus). À travers ses neuf albums, ses chansons iconiques, ses rencontres et ses voyages, elle retrace son parcours, ses rêves et les hauts et bas de sa vie. Un spectacle hybride mêlant chant et lecture, mis en scène par Johanna Boyed.

Durée 1h30 / 15 à 23€

La Source - Fontaine

Je.15 mai 20h30

LA SAGA DE MOLIERE

Cinq comédiennes malicieuses relatent pour nous la vie de Molière dans un récit rocambolesque, multipliant digressions et anachronismes. Fidèles à l'esprit de l'illustre Théâtre, elles nous embarquent dans un joyeux théâtre de tréteaux.

« Mesdames et Messieurs, chers amis, chers publics, bienvenue ! Voici l'histoire de Molière comme vous ne l'avez jamais entendue auparavant ! ». Johana Giacardi et ses quatre complices de la troupe des Estivants ne sont ni historiennes, ni biographes mais prennent plaisir à faire revivre le fabuleux destin de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.

A partir de 12 ans

Durée 1h35 / 5 à 29 €

MC2-Grenoble

Les 20, 21 et 22 mai 20h

Et si on parlait de la Tunisie ?

Marie-Christine VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

Les rêves de démocratie du peuple tunisien, nés de la révolution ayant mis fin au règne de Ben Ali, en 2011, semblent désormais bien loin. Le président autocrate Kaïs Saïed s'est chargé de les étouffer.

En janvier 2011, un immense espoir s'est emparé du peuple tunisien après la chute de Ben Ali. Avant de se propager au Proche et au Moyen-Orient et même au-delà (cf. le Yémen) : le temps des révolutions arabes ; la Tunisie en était le fer de lance. Cet espoir fut de courte durée ; la chape de plomb et la répression ont très vite fait leur retour quand ce n'était pas la guerre civile.

CONTRE VENTS ET MARÉES, la Tunisie a longtemps gardé le cap démocratique même s'il y eut des hauts et des bas en raison notamment des violentes divisions politiques. C'est dans ce contexte qu'en octobre 2019, Kaïs Saïed, candidat indépendant, a été élu président de la République avec un fort soutien populaire notamment de la jeunesse. Pourtant, l'homme n'avait rien d'un progressiste : il ne faisait aucun mystère de son opposition à l'égalité successorale entre hommes et femmes et à l'homosexualité, s'était toujours déclaré favorable à la peine de mort...

Le 25 juillet 2021 (jour de la fête de la République), alors que les crises se poursuivent entre les différents partis politiques, il s'octroie les pleins pouvoirs, limoge le gouvernement, suspend le Parlement et lève l'immunité de ses membres. En septembre, il abroge la constitution de 2014, puis s'accorde le droit de gouverner par décret.

Comme la crise économique se poursuit, il accepte les conditions du Fonds monétaire international pour un prêt de quatre



Des manifestants à Tunis lors de la révolution de 2011, dont les espoirs ont été confisqués par le pouvoir.

milliards de dollars et donne donc son feu vert aux privatisations et à la diminution des subventions aux produits de base, ce que les précédents gouvernements avaient toujours refusé.

EN JUILLET 2022, une nouvelle constitution est adoptée par référendum (12 % de participation). Il s'octroie les pleins pouvoirs et remet l'islam comme « objectif de l'État » alors même qu'il s'y était opposé, même par référence, en 2014.

La répression semble ne plus avoir de limites

Depuis, les choses vont de mal en pis. La justice a été mise au pas dès 2022 avec la dissolution du Conseil de la magistrature, les juges sont démis de leurs fonctions et mutés par note de service s'ils ne se soumettent pas à l'exécutif. Journalistes et influenceurs ne sont pas

épargnés. La liberté d'expression est muselée et les associations mises sous surveillance.

En prime, Kaïs Saïed prône un racisme débridé vis-à-vis des migrants subsahariens qui sont massivement expulsés, y compris vers la Libye, ce qui n'empêche pas l'Union européenne de qualifier la Tunisie de pays sûr⁽¹⁾.

Les opposants sont pourchassés, accusés des « complots » les plus fantaisistes et de collusion avec des puissances étrangères. Nombre d'entre eux sont arrêtés, jetés en prison ou forcés à l'exil.

SA RÉÉLECTION à plus de 90% des voix (c'est dire...) lui donne des ailes et la répression semble ne plus avoir de limites⁽²⁾. La Tunisie de 2011 est ravagée. ★

1 Un pays dit sûr en langage européen est un pays vers lequel on peut expulser notamment des personnes déboutées du droit d'asile sans véritable examen de leur demande, au mépris de la Convention de Genève.

2 Dans l'affaire dite du complot dans laquelle on retrouve d'anciens diplomates, des hommes politiques, des avocats, des personnalités des médias et même Bernard-Henri Levy, les peines, tombées mi-avril, vont de 4 à 66 ans de prison.

Énorme succès pour l'expo Banksy à Échirolles



Manuel Pavard

L'exposition Banksy s'est achevée le dimanche 27 avril, à la salle des fêtes d'Échirolles, après une ultime séance nocturne qui a de nouveau attiré la foule. Selon les chiffres communiqués à la clôture, ce sont 38 883 visiteurs qui se sont déplacés, au total, durant deux semaines, afin d'admirer les 280 œuvres du mythique et mystérieux street-artiste militant. Toutes issues de la collection du comédien François Bernardino. Derrière cette exposition gratuite et itinérante, la

Banksy modeste collection (BMC), qui implique dans chaque ville hôte plusieurs dizaines d'associations locales. C'était le cas bien sûr à Échirolles, dont la maire Amandine Demore a été mise en contact avec la BMC par l'intermédiaire de son homologue PCF de Grigny (Essonne), première commune à avoir accueilli la tournée. Laquelle mettra ensuite le cap sur Bordeaux et Montpellier, puis la Sicile fin 2025.



Luc Renaud

Les communistes à Beaucroissant

Plus de 1 500 repas servis, un riche débat sur la culture de la noix, plus de 100 militants bénévoles... Comme chaque année, la convivialité était de mise sur le stand La Terre / Le Travailleur alpin, les 26 et 27 juin, à la foire de Beaucroissant de printemps. Les habitués se sont ainsi retrouvés autour

des repas concoctés au restaurant maison. Trois intervenants étaient par ailleurs conviés à la table ronde sur la noix : Bernard Gaillard, nuciculteur, Patrice Ferrouillat, maire de Cognin-les-Gorges, et Jonathan Dubrule, chercheur et responsable PCF. Rendez-vous à la prochaine édition.

HOMMAGE DES LECTEURS DE L'HUMA À GÉRARD BECK

Notre camarade Gérard Beck est décédé le 20 avril. Une immense tristesse. Gérard avait la défense du journal *l'Humanité* chevillée au corps. Depuis de longues années, il participait activement au conseil d'administration de la S2LH-38 et à la réussite de nos différentes initiatives. Il agissait avec détermination pour un monde meilleur, de justice et de paix. Nous présentons à Isabelle, son épouse et camarade, ainsi qu'à ses proches, toutes nos fraternelles condoléances.

Alain Boussard, pour la S2LH-38



Luc Renaud

Rosa Moussaoui alerte sur la presse menacée par l'extrême droite

Rosa Moussaoui, rédactrice en chef de *l'Humanité*, était l'invitée, le 10 avril, à Grenoble, d'un débat organisé par la Société des lectrices et lecteurs de *l'Humanité* (S2LH-38), en partenariat avec *le Travailleur alpin*, sur le thème « Sans liberté de la presse, pas de démocratie ». Durant plus de deux heures, la journaliste et le public ont échangé sur de nombreux sujets, notamment sur la lourde menace que fait peser l'extrême droite sur les médias, visés par l'offensive des milliardaires réactionnaires.



Difficile de décrire la figure de style qui apparaît dans ce « *il n'y a pas de problème de souveraineté* » du ministre de l'Industrie : une antiphrase, c'est-à-dire exprimer le contraire de ce que l'on pense ?

Finalement, la figure de style la plus adéquate dans cette histoire de langage intoxiqué n'est-elle pas celle-ci : l'énantiodromie ?

L'énantiodromie, c'est le fait de dire tout, son contraire, et surtout n'importe quoi.

Il n'y a pas plus grave que de tenter de manipuler l'opinion de telle manière : bien sûr qu'il y a un problème de souveraineté ! Le premier d'entre eux, c'est de détruire des emplois industriels stratégiques.

Le deuxième problème de souveraineté a été documenté largement par les syndicats, les élu-es et les personnalités qui se sont exprimés : laisser Vencorex à une entreprise étrangère met en danger notre souveraineté de manière tellement évidente !

« Il n'y a **aucun problème de souveraineté** » avec Vencorex, repris par le groupe chinois Wanhua.

MARC FERRACCI

MINISTRE DE L'INDUSTRIE.
FRANCE 3, « DIMANCHE EN POLITIQUE », 13 AVRIL 2025.

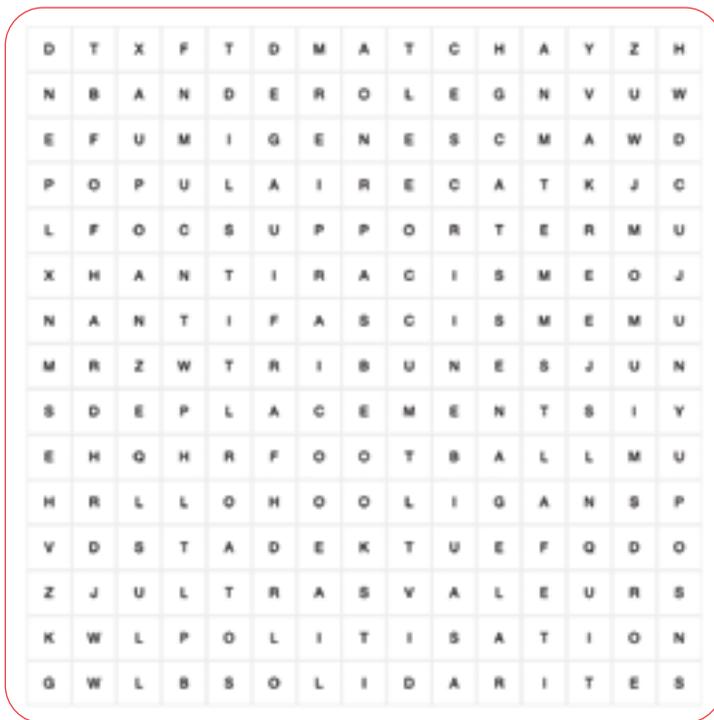
Le troisième problème de souveraineté est encore plus grave. Le ministre, qui est censé parler au nom du peuple, et qui tire sa légitimité de notre système démocratique, se permet cette indignité : nier le problème et assumer l'incapacité de l'État à défendre son industrie en disant « il n'y a pas de problème » !

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr



MOTS À RETROUVER :

- STADE
- TRIBUNES
- ANTIFASCISME
- ANTIRACISME
- BANDEROLE
- DEPLACEMENTS
- FOOTBALL
- FUMIGENES
- HOOLIGANS
- MATCH
- POLITISATION
- POPULAIRE
- SOLIDARITES
- SUPPORTER
- ULTRAS
- VALEURS



NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9, place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE PREMIER ANGLE** - 1, avenue Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113, avenue Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **TABAC-PRESSE** - 28, rue d’Alpignano, 38600 Fontaine
- **BOUTIQUE «CYCLES SAVEUIL»** - 13, avenue du Vercors 38600 Fontaine
- **FÉDÉRATION DE L’ISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63, Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin
- **TABAC-PRESSE** - 63, avenue de la République, 381370 Seyssinet-Pariset

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :

Adresse (*) :

Code postal (*) : Ville (*) :

Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :

Formule soutien 100,00 euros pour un an 60 euros pour un an Formule classique 40,00 euros pour un an

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :

À (*) :

Signature (*) :

TEMPO LIBRE

"la Grande Fête"

SAMEDI 24 MAI

11 h à 18 h - Jeux & activités

20 H - GRAND BAL POPULAIRE

par le Big Ukulélé Syndicate

GRATUIT

DIMANCHE 25 MAI  **L'ÉCHIROLLOISE**

2025!

